

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A consiste en une dissertation – s'appuyant sur le programme de Français et de Philosophie – commune à toutes les classes préparatoires scientifiques. Le programme 2006-2007 comportait un thème, celui des **Puissances de l'imagination** et trois œuvres, à savoir :

- Cervantès, *Don Quichotte* ; Tome 1, Livres 1 à 32
- Malebranche, *De l'Imagination*, Livres II et III
- Proust, *Un amour de Swann*

Ajoutons que la dissertation pouvait aussi se fonder, si le sujet s'y prêtait, et c'était le cas en 2007, sur les œuvres et le thème de l'année précédente, thème qui était "La Recherche du bonheur". Les œuvres de Sénèque, *De la vie heureuse* ou de Le Clézio, *Le Chercheur d'Or*, ont pu être utilisées avec... bonheur ; de même que les candidats pouvaient utiliser avec doigté des penseurs – de Montaigne à Sartre en passant par Pascal et Baudelaire – ayant analysé le pouvoir de l'imagination. Ces renvois doivent cependant rester des adjuvants, l'essentiel des références doivent se trouver dans les œuvres du programme de l'année de concours, lues et analysées de manière personnelle.

Le sujet ainsi proposé à la sagacité des candidats était tiré de l'œuvre d'Herbert Marcuse (1898-1979), philosophe libertaire qui passe pour avoir inspiré les manifestations étudiantes de 1968 aussi bien aux États-Unis qu'en France. Le voici :

« La valeur authentique de l'imagination ne concerne pas seulement le passé mais aussi le futur : les formes de la liberté et du bonheur qu'elle évoque tendent à libérer de la réalité historique. C'est dans son refus d'accepter comme définitives les limitations imposées à la liberté et au bonheur par le **principe de réalité**, dans son refus d'oublier ce qui **peut** être que réside cette fonction critique de l'imagination ».

Herbert Marcuse, *Éros et civilisation* (1955)

Les auteurs au programme vous semblent-ils illustrer une telle conception de l'imagination ?

Analyse des résultats et constats d'ensemble

La moyenne de la cuvée 2007, établie à partir des 2 212 candidats ayant composé, est de 9,04 soit une progression assez sensible par rapport à la moyenne de l'année précédente qui était de 8,68. Quant à l'écart-type, il a été cette année de 3,31 (en 2006 : 3,27).

Comment interpréter ces résultats, sachant que les attentes des correcteurs sont de trois ordres :

- le candidat doit produire une copie assez consistante, écrite dans un français convenable (critère qui sera ultérieurement souvent déterminant dans la progression de carrière des (futurs) ingénieurs, sans trop de fautes d'orthographe et de style ;
- le candidat doit produire une réflexion organisée, montrant qu'il a analysé et compris le sujet et qu'il est capable d'y répondre avec la pertinence et le doigté nécessaires ;
- le candidat doit illustrer sa réflexion par des renvois précis et probants aux œuvres du programme (situations, nom des personnages, ... voire citations) au sens large du terme (thème et œuvre).

La légère, mais appréciable progression de la moyenne des résultats, est sans doute due à une meilleure lecture des œuvres au programme, œuvres qui ont visiblement intéressé

les candidats, en particulier *Don Quichotte*, même si le panel des références est trop souvent limité aux scènes emblématiques.

Ceci dit, les constats faits les années antérieures restent valables pour l'essentiel.

1^{er} constat : cette année encore, les différences entre les lots de bonnes copies et les lots de copies médiocres voire calamiteuses, restent importantes (plus de 10 points), reflétant sans nul doute la politique de recrutement des différents centres.

2^e constat : l'expression a tendance à se dégrader – en particulier l'orthographe, et ce pas seulement dans les copies de français.

3^e constat : le psittacisme est encore trop souvent la bouée de secours des candidats qui ont picoré dans les œuvres quelques morceaux choisis (qu'ils connaissent plus ou moins) et se réfugient dans des plans stéréotypés qui occultent la problématique et montrent, tout au plus, qu'ils ont suivi le cours et potassé quelques-uns des opuscules qui fleurissent sur le marché.

4^e constat : la réflexion personnelle est, en conséquence, y compris dans les copies moyennes, assez pauvre, soit que les candidats n'analysent que partiellement le sujet, soit qu'ils ne retiennent qu'une facette de l'imagination (l'imagination reproductrice le plus souvent), soit qu'ils noient leur pensée sous une multitude de références peu opératoires.

La présentation

Si celle-ci, dans l'ensemble, s'améliore quelque peu, il faut néanmoins rappeler quelques règles de base facilitant grandement la lecture des copies.

Il est nécessaire :

✓ de faire apparaître clairement les différentes parties du devoir en les séparant par un blanc ;

✓ de faire des paragraphes qui sont l'unité de base de toute bonne copie ;

✓ de respecter les règles habituelles de ponctuation (accents, guillemets pour les citations, point-virgule...);

✓ de mettre les majuscules là où il faut et de souligner les titres de façon à différencier l'œuvre *Don Quichotte* du personnage éponyme Don Quichotte.

La correction et la pertinence de l'expression

Le constat a été fait lors du pré-jury par les coordinateurs de toutes les épreuves du concours (qui prennent en compte, y compris dans les disciplines scientifiques, la correction du français utilisé), la qualité de l'expression a tendance à se à se dégrader, même s'il faut souligner qu'un bon tiers des candidats sont capables d'utiliser à bon escient leur langue maternelle.

Ce n'est pas ici le lieu de s'interroger sur les causes d'un tel phénomène, difficilement corrigé chez des étudiants de 20 ans qui ont oublié les règles de base apprises (?) dans le primaire et au collège. Il faut simplement rappeler que ces candidats sont pénalisés (- 1 point par tranche de 10 fautes – non répétitives– dans la copie). Près de la moitié des candidats le sont de 1 point et près du quart de 2 points. Une relecture attentive aurait pu permettre à nombre d'entre eux de réduire ce handicap.

1. L'orthographe

1.1 L'orthographe **d'usage**, la plus courante, est souvent torturée. Où les candidats ont-ils appris à lire ?

une définition

quelques hauteurs ont écrit

la concupissance

il s'en tire avec briaux

la liberté

l'horyson

l'immagination

Sancho, l'écuiller de

S'y ajoutent les fautes concernant la graphie des noms propres, d'autant plus singulières que les candidats sont censés avoir fréquenté les auteurs tout au long de l'année.

Cervantès : Cerventes, Servantes, Cervantèse, Cevarte
Malebranche : Malbranche, Mallebranche, Malebranche
Proust : Prouste, Prous, Prout

et aussi leurs personnages :

- √ Don Quichotte : Quichote, Quichotte
- Dulcinée de Toboso : du Tomboso, du Lombozo
- Le heaume de Mambrin : le haume de Mandrin, de Menbruin, de

Membron...

- √ Amadis de Gaule (pas comme le général De Gaule !)
- Odette : Audette
- Swann : Swan, Svan
- Zéphora : Sephora, Zéphira (merci la pub !)
- La sonate de Vinteuil : de Vainteuil, de Venteull, de Verreuil

1.2 L'orthographe d'accord – la plus élémentaire – est tout aussi malmenée qu'il s'agisse :

- des accords de pluriel
 - des accords pré-établient
 - des fibres parcourent par les esprits animaux
- des accords du participe passé
 - elle l'a empêchait
 - des causes ayant puent
 - les limites sont franchises
 - s'ils étaient restaient
- des conjugaisons
 - les limites qui nous entraves
 - chevalier je suis et chevalier je mourirais
 - ils croivent
 - le maître batta encore plus son valet

2. La syntaxe est souvent encore plus problématique car faussée, elle génère des faux-sens voire des contresens

- 2.1 Les confusions paronymiques sont de plus en plus fréquentes
- il est rué (roué) de coups
 - l'imagination nous enduit (induit) en erreur
 - Don Quichotte revêtu de son armature (armure)
 - un monde de cap (cape) et d'épée

- 2.2 Les barbarismes se multiplient dangereusement
- Swann idolisant (idéalisant) Odette
 - ou acquérissant (acquérant)
 - l'éprouvement, les méprisances, l'attirement, perversifier,

l'invaincibilité

- 2.3 Les solécismes heurtent et la vue et le bon sens
- alors qu'il ne le plaisait pas
 - l'extrait auquel nous devons user notre réflexion
 - Don Quichotte refuse d'admettre Des erreur à Sancho

- 2.4 Certaines familiarités sont de mauvais aloi
- Swann en avait marre de toutes ces histoires avec les femmes !

L'imagination de Swann est plutôt rase motte (sic)
Don Quichotte est à côté de la plaque
Swann craint de louper un appel d'Odette
L'on aurait pu allonger ce charmant florilège !

La maîtrise de la méthode

Soulignons une fois encore qu'une bonne dissertation ne consiste pas en du remplissage, dans la récitation du cours, même en apparence bien analysé.

Il faut donc :

1. **Analyser le sujet**, ce que certains candidats éliminent d'office, sans même s'y référer dans l'introduction, pour dévider aussitôt le topo convenu : Bienfaits//méfaits de l'imagination.

La règle d'or est donc : « tout le sujet, rien que le sujet ».

1.1 Les contresens (Marcuse critique et rejette l'imagination) ont été relativement rares mais les confusions partielles très nombreuses sur « la fonction critique de l'imagination » trop rapidement assimilée à la critique de l'imagination.

1.2 L'exploitation insuffisante de la totalité du sujet a été quasi systématique : la notion de principe de réalité – qui pouvait se comprendre sans le détour freudien – le concept de « réalité historique » –, les idées de « liberté et de bonheur » ont trop rarement donné lieu à un commentaire efficient.

1.3 En conséquence la problématique dégagée a été souvent tronquée : certains candidats se limitent à étudier l'imagination comme projection dans le passé ou dans le futur et occultent la thèse de Marcuse selon laquelle l'imagination n'est pas pure fantaisie mais permet un regard critique sur le monde tel qu'il est et/ou tel qu'il ne devrait pas être.

2. **Construire** un plan efficient qui permette à la fois de traiter la problématique et d'intégrer les renvois à **toutes** les œuvres du programme.

2.1 Ont été très sensiblement pénalisés :

- les plans bateaux tel : bienfaits/méfaits de l'imagination
- les plans interdits tels : Cervantès/Malebranche/Proust et le plan

combinant les deux précédents.

2.2 Ont été acceptés des plans dialectiques pour peu qu'ils aient été conduits avec doigté :

- I. L'imagination libératrice
- II. Mais qui peut aussi être aliénante
- III. Ou alors conduire à une critique positive du réel ou à un dépassement

créateur (l'art)

2.3 L'intégration des références pose aussi problème : les renvois paraissent tantôt plaqués, tantôt lacunaires car ils ne sont pas exploités, tantôt manquant malencontreusement à l'appel.

2.4 L'introduction et la conclusion (et les transitions) restent des moments clés : certes la technique a bien progressé chez de nombreux candidats mais cela conduit parfois, par exemple, à des introductions/conclusions pléthoriques (2 pages parfois) alors que le développement atteint à peine ce chiffre ou des introductions/conclusions mécaniques.

Nous renvoyons aux rapports des années antérieures pour l'analyse de l'armature de ces deux morceaux de choix.

La connaissance et l'utilisation des auteurs au programme

Une question taraude les correcteurs : les candidats ont-ils vraiment lu tous les auteurs au programme ? Ils sont en droit d'en douter à la lecture de certaines copies dont le panel d'exemples est bien pauvre, et toujours le même parfois dans un lot de copies qui se suivent.

On ne le répétera jamais assez : la seule lecture de découverte (lors de la période estivale) n'est pas suffisante. Une lecture de rappel – cursive comme il se doit – s'impose peu de temps avant les épreuves ainsi qu'un parcours de ses notes de cours ou de manuel d'accompagnement.

1. Cervantès, *Don Quichotte*

L'œuvre a sans doute été lue, et lue avec plaisir – mais la lecture reste au premier degré et se focalise sur les mêmes épisodes (les moulins à vent !).

1.1 De nombreuses erreurs sont à signaler portant :

- sur le contexte historico-littéraire

Don Quichotte pouvait notamment servir le propos de Marcuse sur la libération de la réalité historique. Or il n'est souvent, pour les candidats, qu'un simple paysan ou un petit bourgeois qui vit au Moyen Âge ou au XVIII^e siècle

- la structure très particulière du tissu romanesque – bel exemple d'imagination créatrice – est rarement prise en compte ; parfois c'est Don Quichotte lui-même qui raconte ses aventures ! ou Don Quichotte qui délaisse la pauvre Marcelle !

- certains candidats font preuve de créativité en rajoutant des épisodes : Don Quichotte sa bat avec des ogres, il confond des moulins avec des dragons... ! Quant aux romans de chevalerie, ils racontent des histoires réelles : la "Fantasy" peut, peut-être, permettre ces échappées, pas les candidats le jour J !

2. Malebranche, *De l'imagination*

Si la pensée de Malebranche apparaît connue dans quelques éléments fondateurs (tel l'aspect physiologique de l'imagination avec les esprits animaux), la cohérence d'ensemble échappe souvent à maints postulants :

- d'où des erreurs non négligeables telle l'attribution à l'imagination du pouvoir de se représenter Dieu ou la confusion entre « esprits forts » et imagination forte ;

- d'où des erreurs plus conséquentes qui ont consisté à faire corroborer par le rationaliste Malebranche les propos de Marcuse qui est à l'opposé de notre oratorien ;

- d'où aussi des dérives hors du sujet posé en substituant à « la liberté » et au « bonheur », le problème de la connaissance ou celui de la vérité.

3. Proust, *Un amour de Swann*

Le texte très dense de l'œuvre de Proust ne pouvait être appréhendé par une simple lecture cursive, a fortiori par une sélection même bien faite de morceaux choisis.

En conséquence on a pu noter :

- une multitude d'erreurs et de confusions certes plaisantes mais dommageables pour les candidats ;

Swann adore déguster des madeleines

À la fin du roman, Swann se rend compte qu'il est homosexuel

Le salon Verdurin est tenu par Odette

Swann aime Odette d'un amour platonique

– la contextualisation du roman, notamment sur le plan historique, est insuffisante pour ne pas dire plus : les catégories sociales (aristocratie, bourgeoisie) sont mélangées, l'œuvre est située au XVIII^e siècle, avant la Révolution !

– les différentes manifestations de l'imagination dans le roman ne sont pas toutes prises en compte : si l'imaginaire amoureux est en général assez bien utilisé, l'imaginaire artistique (comme projection Odette et Zéphora – ou comme sublimation – la sonate de Vinteuil –) est trop rarement utilisé.

Les auteurs du programme antérieur

Le sujet évoquant la quête de la liberté et surtout celle du bonheur autorisait donc une utilisation ponctuelle et pertinente des œuvres au programme en Math Sup, en particulier Tchekhov avec *Oncle Vania* et Le Clézio avec *Le Chercheur d'Or* puisque dans ces œuvres le bonheur est d'abord le fruit de l'imagination.

Les auteurs ayant traité de l'imagination

Il était de même loisible aux candidats d'utiliser – de façon tout aussi ponctuelle – les grands auteurs et penseurs déjà cités plus haut à condition de ne pas confondre les attributions (Pascal ne parle pas de l'imagination « reine des facultés » (c'est Baudelaire qui le fait) mais comme « puissance d'erreur et de fausseté ») et de ne pas automatiquement saupoudrer sa copie de ces références qu'on juge obligées alors qu'elles arrivent comme un cheveu sur la soupe.

D'autres renvois pouvaient aussi, en particulier dans la conclusion, être opportuns : l'allusion au site "Second Life" qui permet à l'internaute de vivre une autre vie imaginaire, l'allusion à l'action des "Enfants de Don Quichotte" qui montre que le rêve, associé à l'action, peut permettre de réaliser « *ce qui peut être* ».

Pour conclure

Il nous reste à espérer que les futurs candidats qui, en 2008, auront « à penser l'Histoire » liront ces lignes, ou en auront connaissance par leurs enseignants. Et qu'ils sauront s'en inspirer pour obtenir de meilleurs résultats en surveillant et en corrigeant leur expression, en affirmant leur maîtrise de la méthode de dissertation et en disposant d'une bonne connaissance des œuvres au programme. En somme, une belle histoire !

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et philosophie.

Elle comprend deux exercices :

- le résumé d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots et noté sur 8 points
- d'une dissertation dont le sujet est tiré du texte et qui est notée sur 12 points.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

- Les **thèmes au programme** cette année étaient
- « l'Animal et l'Homme » étudié à partir des *Fables* de La Fontaine (livres VII à XI), du *Traité des animaux* de Condillac et de la *Métamorphose* de Kafka.
- « Puissances de l'imagination » étudié à partir de *Don Quichotte* de Cervantès (Première partie, chapitres 1 à 32), d'un fragment de l'œuvre de Malebranche, *De la Recherche de la vérité* (les parties 2 et 3 du Livre II, intitulé « De l'imagination ») et d'*Un amour de Swann* de Marcel Proust.
- Le sujet proposé pour la session 2007 portait sur le second thème

Le texte à résumer avait pour auteur Nicolas Grimaldi Il s'agissait d'un extrait de *Bref Traité du désenchantement* publié en 2004.

Nicolas Grimaldi y rappelle les grandes lignes des analyses contradictoires qui ont été faites de l'imagination « reine des facultés » ou « maîtresse d'erreur et de fausseté » ; il fait d'ailleurs allusion à deux des auteurs au programme, Malebranche et Proust. Il apporte ensuite sa contribution au versant critique de l'analyse de cette fonction intellectuelle. Il l'accuse particulièrement d'être responsable du désenchantement qui nous saisit quand se réalise ce qui a été imaginé. Il propose trois hypothèses pour expliquer ce phénomène

La dissertation Le texte de Nicolas Grimaldi s'intéressait au rapport de l'imagination et du temps, Le sujet proposait d'élargir son analyse en la confrontant à celle que faisaient les auteurs du programme sur cette même question.

« Cervantès, Malebranche et Proust considèrent-ils l'imagination comme une faculté essentiellement tournée vers l'avenir ? »

ANALYSE PAR PARTIE

Le **texte à résumer** ne comportait pas de difficulté linguistique. Rédigé dans un style assez dilué et un peu contourné, il était cependant très cohérent et clairement structuré. Le résumé devait tenir compte d'une inégale densité du propos, résoudre le problème d'un exemple très longuement développé et de la présence de citations.

Le sujet de la **dissertation** ne présentait pas de difficulté particulière. Il obligeait simplement à revisiter sous un éclairage un peu différent les notions abordées classiquement au cours de

l'étude du thème Chaque auteur traitait en effet la question du temps quand il évoquait les liens de l'imagination avec la mémoire, l'action ou les projets.

ANALYSE DES RESULTATS

a) le résumé

On lit d'excellents résumés dans environ 10% des copies. La proportion de restitutions erronées, incohérentes ou quasi incompréhensibles est malheureusement un peu plus élevée.

Un nombre honorable de candidats ont compris l'enjeu et la progression du texte et ont obtenu de bonnes notes. Cependant dans trop de copies on avance à l'aveuglette dans un texte considéré comme une succession de propos sans réelle unité et dont on ne perçoit pas la fonction démonstrative. Il en résulte des dérives thématiques et de nombreux contresens.

Les étudiants ont rarement repris le système énonciatif utilisé par l'auteur. Du coup, l'originalité de Grimaldi est effacée. On perd, dans le passage de la première à la seconde partie, le paradoxe que souligne l'auteur « les mêmes qui conviennent de [l]a toute-puissance [de l'imagination] sont aussi ceux qui dénoncent sa fausseté » De la même façon, l'articulation entre la deuxième et la troisième partie du développement disparaît : « c'est toutefois un autre caractère de l'imagination que nous voudrions tenter d'élucider ». Ces exemples illustrent la tendance assez générale à effectuer une sorte de mise à plat du texte un peu réductrice.

Les candidats ne semblent pas également informés des règles concernant le décompte des mots. Les résumés sont intégralement recomptés Il est donc inutile de placer les barres censées séparer des groupes de 50 mots de façon « fantaisiste » (!). Les indications erronées sur le décompte global des mots entraînent un doublement des pénalités ; rappelons que ces dernières sont d'un point tous les dix mots au-delà ou en deçà des marges tolérées ; un point est retiré pour défaut d'indication du nombre de mots.

b) la dissertation

Problématique

La simplicité apparente du sujet semblait rendre inutile une analyse des termes Pourtant l'adverbe « essentiellement » impliquait nécessairement de considérer les liens possibles de l'imagination avec le présent ou le passé. Certains candidats ne se sont intéressés qu'à l'avenir ou au contraire l'ont escamoté. La question de la mémoire présente dans les trois œuvres imposait que l'on considère le rapport de l'imagination au passé. Celle de l'action amenait à étudier les rapports de l'imagination avec le présent.

Ces notions temporelles qui pourraient sembler évidentes n'ont pas toujours été clairement cernées et un certain nombre d'exemples ne concernaient pas le moment qu'ils étaient censés illustrer : ainsi la déformation qu'opère Swann en identifiant Odette à une œuvre d'art est rarement reliée au passé, à la culture, et donc à la mémoire...

Très peu d'étudiants s'interrogent sur la signification de l'expression « tournée vers » ce qui pourtant aurait permis d'organiser une véritable analyse : regarde-t-elle vers l'avenir ? Cherche-t-elle à le construire ? N'est-elle pas une façon de se détourner du présent?

Trop de candidats refusent de s'interroger sur la question telle qu'elle est posée et tentent de revenir de façon plus ou moins subtile sur les sentiers balisés par le cours Cette ruse malhabile

les dessert car la dissertation teste précisément la capacité des candidats à exploiter leurs connaissances de manière nouvelle et créative.

L'épreuve ne consiste pas en une récitation d'un cours appris par cœur mais en une réflexion personnelle nourrie certes des matériaux fournis par le cours mais aussi et surtout par la simple lecture attentive des œuvres.

Connaissance du programme

Le jury ne mesure pas la connaissance du programme à la quantité de citations apprises par cœur (ou inventées pour les besoins de la cause) et « casées » de façon souvent très artificielle. Elles ne peuvent en aucun cas se substituer au raisonnement dont elles ne constituent normalement qu'une illustration.

Les références aux œuvres sont parfois si convenues (que de moulins à vents et combien de stations prolongées devant la fenêtre d'Odette !) qu'on finit par douter que le candidat ait réellement lu les textes. Il paraît effectivement n'en connaître que les quelques morceaux choisis traités en cours. Par ailleurs elles restent trop souvent purement narratives alors qu'elles devraient avoir une fonction argumentative.

Plan

Le sujet impliquait que la réflexion passe en revue les trois périodes temporelles. Les plans les plus courants les ont égrenées d'une façon mécaniquement chronologique, cherchant à chaque étape des exemples dans les œuvres.

Cependant le sujet de dissertation ne consiste pas à illustrer un propos général avec occasionnellement une référence aux œuvres, mais à raisonner sur ces trois textes.

On attend également donc que le plan ne soit pas un simple catalogue illustratif mais repose sur une mise en perspective des spécificités des auteurs et propose une démonstration cohérente de la réponse choisie par le candidat.

Quelques idées intéressantes

Certaines copies signalaient que l'on peut aussi considérer que l'imagination est hors du temps dans la mesure où elle ouvre sur un monde fictif.

Il était aussi intéressant de faire référence à l'imagination des auteurs pour dépasser l'illustration purement anecdotique du sujet par les personnages. Certains ont montré comment notamment, l'intention critique contenue dans les propos parodiques de Cervantès ou dans le regard satirique de Proust visait à changer, dans l'avenir, la conception du roman pour le premier ou, à défaut de la société elle-même, le regard que le lecteur peut porter sur elle pour le deuxième.

Langue

Le niveau de langue semble globalement s'améliorer.

Les copies totalement incompréhensibles sont devenues exceptionnelles. En revanche l'orthographe est défectueuse dans les trois quarts des copies. Les pénalités peuvent aller jusqu'à quatre points et sont majoritairement de 1 ou 2 points.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

a) pour le résumé

- comparez une dernière fois le résumé au texte de départ avant de recopier
- indiquez le nombre de mots utilisés (un point retiré en cas d'oubli)
- modifiez légèrement la rédaction et supprimez les deux ou trois mots excédentaires que vous avez comptés pour éviter la pénalité de dépassement qui s'applique dès le premier mot situé au-delà de la marge.
- ne fraudez pas sur le nombre de mots utilisés: la pénalité de dépassement serait doublée. De nombreux résumés ont ainsi eu 0 sur 8

b) pour la dissertation

- interrogez absolument les termes du sujet et consacrez un paragraphe à analyser le problème posé. Un développement qui montre une connaissance des œuvres mais qui ne traite pas le sujet ne peut avoir la moyenne.
- réfléchissez personnellement. Les candidats doivent se convaincre que l'on n'attend pas d'eux l'application mécanique d'un savoir standardisé ni la restitution d'un cours ou d'un corrigé type mais la mobilisation de leurs connaissances en vue d'une analyse **personnelle** d'un sujet **inédit**. Le cours aussi excellent soit-il ne les dispense pas d'une lecture exhaustive des œuvres ni d'une réflexion individuelle. Plaquer un corrigé passe-partout appris par cœur aboutit souvent à des aberrations.

c) de façon générale

- enrichissez et précisez votre vocabulaire
- ayez le souci de la qualité de l'orthographe
- Relisez la copie avant de la rendre afin de corriger les fautes de rédaction et d'orthographe. Elles sont pénalisées. En effet, l'ensemble des jurys (toutes matières confondues) considère qu'une expression écrite défectueuse est inacceptable étant donné le niveau de qualification visé par les candidats à l'issue de leurs études.